

SOUAD AL-SABAH



DAR SOUAD AL SABAH

LA
DERNIÈRE ÉPÉE

Version française de
ASMAHANCE BDEIR
et
Lucie ALBERTINI



EDITIONS Dar Souad Al-Sabah
Koweït 2004

LA DERNIÈRE ÉPÉE

Droits réservés pour tous pays

**Editions Dar
Souad Al-Sabah**

KOWEIT 2004

Collection *Littératures*
dirigée par
Dr. Asmahane BDEIR

Deuxième Edition 2004
Editions Dar Souad Al-Sabah
KOWEIT

SOUAD AL-SABAH



DAR SOUAD AL SABAH

**LA
DERNIÈRE ÉPÉE**

Version française de
Asmahane BDEIR
et
Lucie ALBERTINI



Editions Dar Souad Al-Sabah



LA DERNIÈRE ÉPÉE

Ô te voilà qui reviens comme une épée fatiguée
pour enfin dormir au cœur du Koweït.

Toi, l'Aigle frappé par la tristesse
toi, si patient au temps de l'épreuve!

Toi, vaincu par le sort fait au Koweït. Qui a vu
la montagne humiliée dans toute sa fierté?

Il n'aurait pas fallu que tu vois
la porte du territoire forcée... démolie.

**Il est difficile de capituler pour des hommes libres,
le destin des grands c'est de rester grand.**

**Chevalier des chevaliers, ô toi, fils de Moubarak,
protecteur de nos portes et de nos rives!**

**Tes chevaux ont bu leurs larmes et leurs hennissements,
mais comment des chevaux succombent-ils? Pas
d'explication.**

**Ta mer n'est plus bleue, ô mon Maître!
comme si le jour devenait aveugle...**

**Les frères ennemis sont passés par là
pour falsifier notre histoire.**

**Avec les cordes de leur haine, ils ont pendu les riches,
mais le pauvre est toujours pauvre.**

**Ils ont trompé Haroun El-Rachid... ils ont brûlé
les livres de notre patrimoine... exécuté El-Mansour.**

**Ils se sont joués du corps des femmes... ils ont profané
la tombe de Hossein, ils ont détruit, détruit.**

Ils n'ont pas laissé un brin d'herbe dans les prés,
ni un noble dattier... ni un oiseau.

Ils ont croqué le Koweït... comme une pomme
et jeté les robes des impubères comme
des épluchures.

Qui peut juger un dictateur qui
par sa bêtise et son orgueil égorgea des peuples?

Ô mon Maître... que de peines!
dans la confiance, la sérénité retrouve Dieu.

L'histoire s'émiette sous mes doigts
et je vois mon beau pays vaincu.

Ils t'ont humilié, toi, cheik de l'arabisme quand
ils ont fait de l'arabisme un abattoir et des tombeaux.

Ils ont égorgé tes nobles ambitions...
qui accepterait d'épouser une matraque?

Ils sont venus vers toi pour que tu bénisses leurs actions.
le refus refuse de ne pas être son propre maître.

Ô toi, père de Moubarak, si j'avais assez des larmes
mes larmes en fleuves jailliraient!

Qui nous couvrait de sa douce tendresse?
qui emplissait la maison de sa présence?

Toi, mon navire, mon protecteur et mon Aimé,
toi dont la forte tendresse sut me tisser des ponts.

Toi qui m'enveloppas de tendresse depuis mon enfance
et parsemas ma route de soies et d'étoiles.

Ô toi, père de Moubarak, tu étais un tribu,
mon île... et le magique rivage.

Ô toi, ma tente au plus fort des orages,
qui, après toi, essuiera mes larmes épandues?

Ô toi qui pars, qui ne pars pas comme si
j'entendais ta voix claire dans la nuit.

Tu es le printemps... Qu'une fois je t'appelle
et le temps deviendra fragrances et jardins.

Toi le chevalier servant qui protégeas mes rêves,
acceptas toutes mes opinions, tous mes sentiments.

Dieu seul sait mon Père... mon Maître
quelle était ton humanité... Tu étais un prince.

Ô toi, père de Moubarak, phare de nos vies,
notre bouclier, notre livre de gloire!

Tu étais le Koweït, ses racines, sa civilisation
et toute la noblesse arabe.

Tu es l'océan qui a dépassé son rivage,
le destin des grands c'est de rester grand.

Ô toi, père de Moubarak, tu resteras toujours
le khôl de mon œil... le baume de mes lèvres.

Toi, foyer de mes mots, tu les emportes...
après toi, je n'arrive plus à m'exprimer.

Londres - Juin 1991

SOUAD AL-SABAH

*Du Koweït
Monte une voix.
Elle vient jusqu'à moi,
Lointaine et proche.*

*Cette voix aime
Se proclamer Koweïtienne,
Elle aime se dire Arabe
Avec orgueil.*

*Cette voix
Est celle d'une femme
Qui se défend
En attaquant.*

*L'amour
Qu'elle veut posséder,
Qui la possède
Est plus fort qu'elle,*

*Mais lui cède-t'elle?
Le rêve n'est pas mirage.
Plus haut que l'amour:
La vérité sans concession à la fable.*



*En des lieux
Où les femmes n'ont pas la parole
Une femme ose parler
Et avec quelle force*

*Puisque sa voix
A la force du vent
Qui du désert
Souffle sur la ville*

*Pour chanter son besoin de joie,
Exhaler sa colère
Contre l'oppression,
Réclamer la fraternelle égalité.*

*Mille femmes en une
Ou femme en miettes?
Non. Femme née
Pour le vivant bonheur!*

*Elle ne tolère pas
Ce qui l'use et le ruine
Et sa voix pour le sauver
Crie la profondeur*

*Des rapports
Du temps et de l'espace.*



*Poète,
Souad Al-Sabah
N'est pas l'herbe étrangère
Que la terre bédouine rejette.*

*C'est une femme
Pour qui l'azur
De son ciel
Donne au monde sa couleur,*

*C'est une mer
Et sa fécondité
Baigne tout le Golfe,
S'étend bien au-delà.*

*C'est une voix et un regard
S'unissant au Cosmos.
Nourri de silence
Leur chant nous consolide.*

Guillevic

Cette édition originale du poème de
Souad Al-Sabah, LA DERNIÈRE ÉPÉE,
a été tirée à 1000 exemplaires

Editions Dar Souad Al-Sabah

Editions Dar Souad Al-Sabah
Koweit